LES DEUX NOUVEAUX MARTYRS

LE VÉNÉRABLE PIERRE-MARIE CHANEL.

PREMIER MARTYR DE L'Océanie et de la Société des Maristes,
1803-1841.

(Suite).

Après avoir passé trois ans à Crozet, M. Chanel demanda de nouveau à Mgr de Belley la permission de rejoindre Mgr Roras. Monseigneur voulut réfléchir encore, et en attendant, M. Chanel fut attiré par son désir d'une vie de sacrifice plus complet, à entrer dans la Société de Marie. Cette société était née en 1816 dans le sanctuaire de Fourvières, où ses premiers membres, le lendemain de leur ordination, se réunirent pour la former. Cachée d'abord, elle prit, après bien des épreuves, son essor dans les diocèses de Lyon et Belley ; en 1822, Pie VII daigna la louer. M. Chanel connaissait le fondateur, M. Colin, qui dirigeait à Belley le petit séminaire. Il prit son avis et celui d'autres conseillers, puis soumit son dessein à son évêque, qui l'approuva.

Assuré de la volonté de Dieu, il plaça au couvent de *Bon-Repos* à Belley, sa jeune sœur, qui aspirait toujours à être religieuse, et il distribua aux pauvres ce qu'il avait. Le dernier dimanche, il consacra sa paroisse à la sainte Vierge ; des larmes s'échappaient de ses yeux. Le soir, il fit ses adieux à M. Girod, et le chargea de les transmettre aux habitants ; puis il partit le lundi matin. Si dans la paroisse on avait su plus tôt ce départ, on aurait fait pour s'y opposer les plus grands efforts.

La consternation fut générale ; on lui écrivit pour le supplier de revenir. Il fut très touché, mais resta inébranlable. " Ce qui me console, dit-il, c'est que je vous laisse entre les mains d'un prêtre dont le zèle réparera mes fautes. " Crozet lui fut toujours cher et demeura l'objet de ses prières et de ses plus doux souvenirs ; et pareillement, à Crozet son nom fut toujours un stimulant au bien. Son successeur voulut, sept ans après, établir l'Œuvre de la propagation de la foi. On ne répondait pas à son appel : " Pourtant, s'écria-t-il, en chaire, cette Œuvre est le soutien des missions ; le Père Chanel y est intéressé ; du fond des îles, il unit sa voix à la mienne. Après tout ce qu'il a fait pour vous, je croyais que vous l'aimiez. " On fondit en larmes et on s'empres-
sa d'adhérer à l'œuvre.